



Les enfants *avant tout*

Décembre
2007
N° 50

association d'aide à l'enfance - loi 1901



Confrontés à la souffrance des enfants, nous avons tous des émotions profondes, l'envie des les voir apaisés, sourire, grandir, aimer.

Transformer cette émotion en action, en engagement, c'est mettre l'intérêt de l'enfant au centre de notre travail.

Droits de l'homme, Droits de l'enfant, Convention de La Haye, un OAA comme le nôtre s'inscrit dans un cadre légal, complexe, contraignant, qui est indispensable.

Respect du droit français, du droit des pays où nous travaillons, ces règles sont autant de repères indispensables à notre action.

Des milliers d'enfants sont seuls, non accompagnés, en situation de



danger pour leur vie, leur développement. L'action de EAT est une goutte d'eau, l'accompagnement de quelques centaines d'enfants dont la plupart reste dans leur pays, vivant dans des institutions, des familles d'accueil, encadrés par des personnels compétents formés dans leur pays.

Pour quelques uns d'entre eux, l'adoption est un chemin étroit, exigeant. Pour nous il s'agit bien d'enfants en recherche de familles...

Notre engagement nécessite formation, réflexion, remise en cause permanente, discrétion. Il ne s'inscrit ni dans l'urgence, ni dans un temps médiatique, ni dans une prise de parti politique...

Femmes du Monde

J'aurais aimé naître femme indienne
Porter saree et bijoux illuminés
Me balader le long du fleuve sacré
Alors que le soleil encore épouse l'horizon bleuté

J'aurais aimé naître femme africaine
Coiffer mes cheveux de tresses par milliers
Et laisser ma peau d'ébène habillée
Par mille tissus aux reflets argentés



J'aurais aimé naître femme bolivienne
Au son de la flûte de pan apprendre à danser
Voir mes enfants grandir dans les montagnes aiguës
Et se réfugier à la nuit venue sous mon poncho coloré

J'aurais aimé naître femme saoudienne
Agrandir la grille du voile imposé
Dévoiler les mystères que les hommes veulent cacher
De peur sans doute de ne plus pouvoir les compter

Mais je suis née femme sur cette terre de légendes éternelles

J'ai tellement scruté l'océan que je vous ai devinées
Mes sœurs si belles de l'autre côté des mers déchainées
Et la main que je vous tends à travers mes mots murmurés
Se mêle à vos combats si souvent muselés
Vous portez vos enfants à qui vous apprenez un monde réinventé
De ma fenêtre entre-ouverte, je vous vois vous lever
Briser les frontières par les hommes imaginées
Arborer votre force, votre noblesse, votre beauté

A la face de l'univers, vous jetez votre tendresse rebelle....

Isabelle GOURIOU (SHA)

SOLIDARITÉ



Que pourrions-nous réaliser sans... Que deviendraient les Enfants sans...

Un camion prêté pour une marche ou une braderie
Une salle mise à disposition par une municipalité
Une sono qui permet une bonne animation
Des lots offerts par les commerçants pour une tombola
Des supports pour annoncer une action
Un transport de marchandises assuré pour un container
Des cartons de transport qui arrivent
Des gâteaux offerts par des anonymes
Une vente dans une école ou un collège
Un salon artisanal qui nous invite
Un imprimeur compréhensif

.....
Un geste
Un don
Des bras
Un même élan
Une belle solidarité

Nous ne pouvons tous vous nommer
Tant vous êtes nombreux.
Que tous ceux qui nous permettent
De développer les actions des ENFANTS AVANT TOUT
Soient remerciés
Grâce à vous, nous pouvons agir,
Et vous agissez avec nous.

Vincent GODET

Mourir à vingt ans

Noël-Milendra : une histoire trop courte, une tragédie humaine dont il est difficile de saisir le sens.

Olivier, Noël, la grande famille EAT est pour la deuxième fois en deuil d'un de ses enfants en Haute-Loire

La vie donne, la vie reprend, quelques mois, quelques années, ces vies fulgurantes ont concentré des douleurs, des joies intenses.

Après Madhuri notre fille, Noël Milendra est le premier enfant arrivé en Haute-Loire par l'association.

Nos vies sont liées aux destins de tous ces enfants EAT qui grandissent, qui prennent leur envol. Ils nous donnent de la densité, de la gaieté, de la gravité.

A tous ceux qui aujourd'hui cherchent leur chemin vers leur vie d'adulte, que l'envol brisé de Noël, soit pour eux l'occasion de choisir le meilleur.

Claude VIAL

Noël- Milendra, qui étais-tu ?

Noël-Milendra est né en Inde le 19 septembre 1986. Il a été abandonné et placé dans un orphelinat à Nagpur, dirigé par Mme Shamala Abroal. C'est à cette période que Noël-Milendra est gravement malade suite à une épidémie de rougeole avec hospitalisation. C'est l'association LES ENFANTS AVANT TOUT qui a permis à Denise et Daniel d'adopter Noël à l'âge de 11 mois.

Après des soins appropriés, Noël reprend des forces et va grandir entouré de ses parents, de sa sœur Nathalie, de son frère Nicolas, de toute sa famille ainsi que de leurs amis.

Il a été scolarisé à Barges et au collège de Landos.

Début 2002, en quatrième, il a des problèmes visuels, il est alors hospitalisé à plusieurs reprises à l'hôpital Emile Roux au Puy en Velay, ainsi qu'aux Hospices Civils de Lyon.

Le diagnostic de panencépha-

lite est posé avec toutes les conséquences neurologiques que cela entraîne.

Alors est arrivé dans la famille, Emmanuel le compagnon de Nathalie, puis sont nés Elina, Cériane et Elorik qui égayent de leur présence la vie de Noël.

Il est pris en charge par le service de transition de Sainte-Marie au Puy-en-Velay où il a des activités adaptées à son handicap grâce à un personnel dévoué et compétent.

La maison d'accueil spécialisée de Saint-Paulien prend ensuite le relais et là il trouve des moments de paix malgré la souffrance morale et physique. Il participe à de nombreuses activités, accompagné d'une équipe soucieuse du bien être de chaque résident.

Depuis fin 2006, la maladie s'est aggravée entraînant son décès le 15 août 2007.

La famille de Noël garde au fond de son cœur toutes les marques de sympathie et de soutien de tous ceux qui ont été présents.



Les membres EAT sont restés en contact régulier avec la famille Brenas ; celle-ci participait le plus souvent possible à la marche d'Aurec où ils retrouvaient des amis et nous leur rendions quelquefois visite sur leur haut plateau.

Les parents de Noël ont souhaité que l'argent récolté lors de la cérémonie de funérailles soit partagé entre trois associations : LES ENFANTS AVANT TOUT, l'association des SOINS PALLIATIFS, et l'association L'OISEAU BLEU. Denise et Daniel ne se refermeront pas sur leur douleur, ils ont déjà dans l'idée d'aider des personnes malades ou isolées par le handicap.

Geneviève VIAL

MADAGASCAR

Extraits d'une lettre de Ma et Arline

Chers membres,
Nous avons encore pu poursuivre nos activités grâce à votre fidèle et sincère soutien et notamment votre confiance. Merci infiniment.



Terrain agricole

Suite aux résultats d'analyse délivrés par l'Institut Pasteur d'Antananarivo, la qualité de l'eau issue de notre puits nécessite un investissement imprévu et urgent.; et pour mesures de salubrité, il nous a recommandé de réhabiliter le puits : utilisation de buses, maçonnerie de la margelle. C'est pour cette raison que nous avons alloué au terrain le budget de 1.700.000 AR. Merci de tout coeur pour cette aide providentielle.

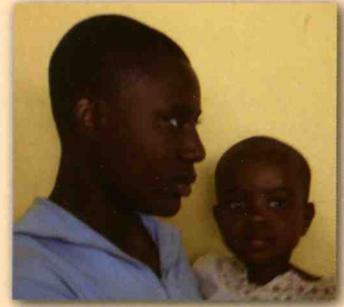
Nous vous souhaitons de passer de bonnes vacances.

Notre rentrée scolaire est le 3 septembre 2007
Meilleures salutations et avec nos profondes gratitude.

Ma & Arline

Voyage de Nico

Nicolas GUIEU



Je dédie ce témoignage de voyage à tous ceux qui aident les enfants en danger d'Afrique et d'ailleurs, à Joseph notre ange gardien de route durant mon passage à l'orphelinat et à travers le pays.

Si on me pose la question :

"Qu'est ce qui t'a poussé à retourner à tes racines ?"

Je répondrai :

"Qui n'a pas eu cette chanson dans un petit coin de sa tête : "je viens d'ailleurs"? (ça, c'est un clin d'œil aux enfants adoptés).

Ou alors: "Qui je suis ?" (ça, c'est la question que tout le monde se pose ou presque).

J'avais besoin de savoir ce qu'était devenue ma famille africaine. Et puis au fond de moi je n'ai jamais renié mes origines alors comme l'appel s'était fait trop fort... et puis, j'avais un grand vide à combler dans mon cœur.

J'ai traversé des moments difficiles mais grâce à tous ceux que Dieu a mis sur ma route, ce voyage au Rwanda a renforcé ma foi. J'ai acquis la conviction qu'en premier, nous, ce qu'on aime c'est la joie, et que même si on la perd parfois, quelque chose nous dit qu'on la retrouvera.

Mama Athanasie m'a chargé de vous dire que nous, les enfants adoptés du Rwanda avant 1994, nous avons eu beaucoup de chance.

Les gens que j'ai retrouvés ou rencontrés m'ont transmis courage et sérénité car il en faut pour affronter ce qu'ils vivent au quotidien. Mais par contre, ceux qui ont dit qu'en Afrique il

n'y avait rien, se sont plantés car il y a une force, une telle volonté de vivre, une énergie chez les gens et dans les yeux des enfants... Pensif... et ici dans nos sociétés occidentales, qu'est ce qui nous pousse ?

J'ai été accueilli à bras ouverts par tout le monde à l'orphelinat et j'ai vécu des moments sympas avec toute l'équipe de Nyundo. J'y ai, bien sûr, joué au foot sur le terrain à côté de mon ancienne école qui a été reconstruite... Eh bien je peux vous dire qu'il en faut du souffle pour courir à environ 1 800 m d'altitude !! Eh oui, le Rwanda c'est haut ! Il y en a qui disent que c'est petit mais on dit aussi que Rwanda ça veut dire étendue illimitée. En tout cas je reste touché par la beauté du pays de nos ancêtres comme me l'a rappelé Dorothee l'une des filles de l'orphelinat. Il y en a qui disent Rwanda = Nziza (beau), moi aussi je le dis et je vous incite tous à aller y faire un tour.

Ce que j'ai éprouvé là-bas, je ne peux pas l'expliquer mais il y a beaucoup de choses qui s'éclaircissent avec le temps. Je crois que j'étais un peu perdu au départ, mais tous les gens que j'ai rencontrés m'ont guidé et aidé de fort jolie manière en commençant par Cécile ma grande sœur adoptive et Manu son copain ainsi qu'Apolline une amie rwandaise adoptée qui faisait son voyage initiatique.

Je n'oublie pas ce chaleureux accueil fleuri à la descente de l'avion par Flavien, le frère de mama Athanasie, mon oncle Damascène, mon frère Laurent qui me serre dans ses bras en me chuchotant "Niyongira c'est toi ?", Mathilde (celle qui a retrouvé ma famille rwandaise) et la famille d'Apolline une amie rwandaise elle aussi adoptée qui découvrirait le pays !!!!! Ce fut une grande surprise pour moi.

L'accueil à l'orphelinat a été génial aussi avec mama Léoncie qui m'a reconnu de suite et s'est jetée dans mes bras en criant "Mushinwa (le chinois est mon surnom là bas) c'est toi !!!!!!" Je n'oublie pas les tout petits qui nous ont accueillis avec des chants et des danses.

Puis le retour à la case départ en moto à travers les collines avec Florentine ma cousine et Laurent jusqu'à sa maison située à côté de notre ancienne maison dont il ne reste que des ruines... tout comme la colline en face qui était, il n'y a pas si longtemps, très peuplée me disait mon frère jusqu'à ce que la haine, la folie ou l'ignorance, sûrement les trois, emportent tout, dont la plupart des membres de notre famille qui était nombreuse... Je tiens à leur rendre hommage car ils s'inscrivent dans la très longue liste des victimes mortes pour rien... à cause de la bassesse humaine dont fait partie l'indifférence...

Mais Laurent qui est d'une grande sagesse m'a expliqué que c'est maintenant le temps de la réconciliation et du développement du pays. Qui a dit qu'on était pas positif ?

Nous avons aussi été accueillis à Kigali par la famille d'amis rwandais vivant ici. Pendant quelques jours nous avons eu le temps de visiter la capitale, le mémorial du génocide, voir une foire expo, faire des achats, sortir en soirée, assister à un mariage traditionnel... Je remercie beaucoup la famille Nahayo.

Nicolas



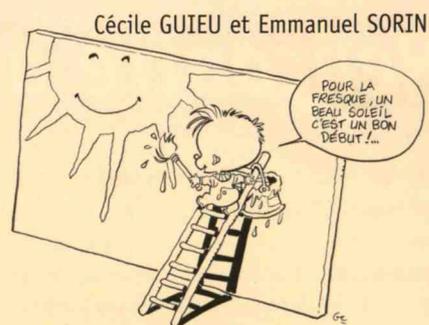
Une fresque à l'orphelinat

Nous avons eu le plaisir de visiter l'orphelinat Noël de Nyundo durant le mois d'août dernier. Nous avons accompagné Nicolas Guieu, le frère de Cécile. Ce fut l'occasion de revoir des membres de sa famille (son frère et sa grand-mère) ainsi que les responsables de l'orphelinat.

Athanasie nous a reçus les bras ouverts et nous avons fait la connaissance des gens qui

travaillent toute l'année pour subvenir aux besoins de tous les enfants.

Nous sommes restés une semaine à vivre au rythme de l'orphelinat, des repas, des nombreuses lessives et des veillées... Toutes remplissent des responsabilités qui font "tourner la boutique", l'orphelinat agit vraiment comme une institution à l'échelle de



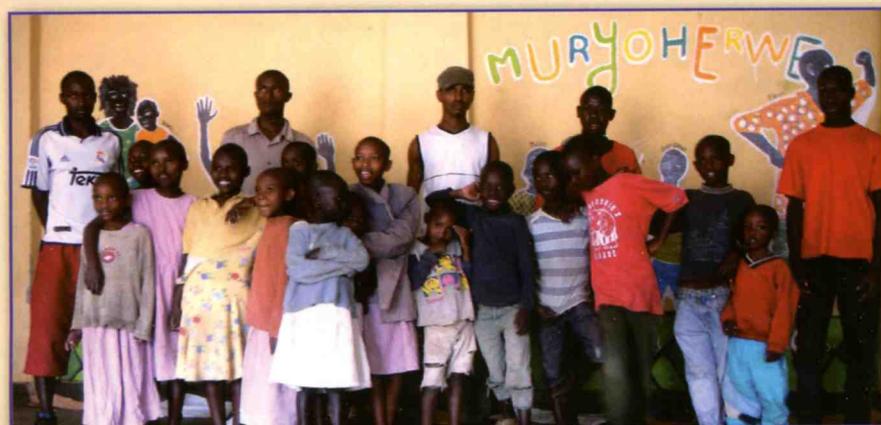
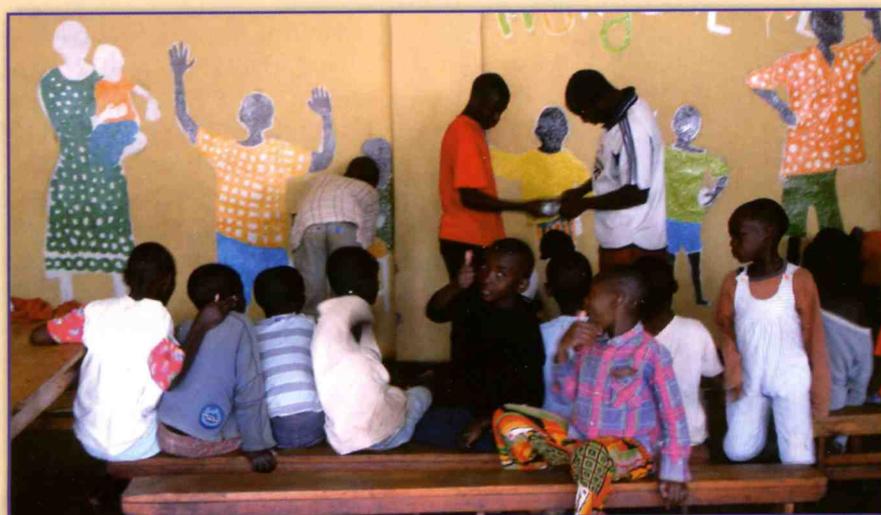
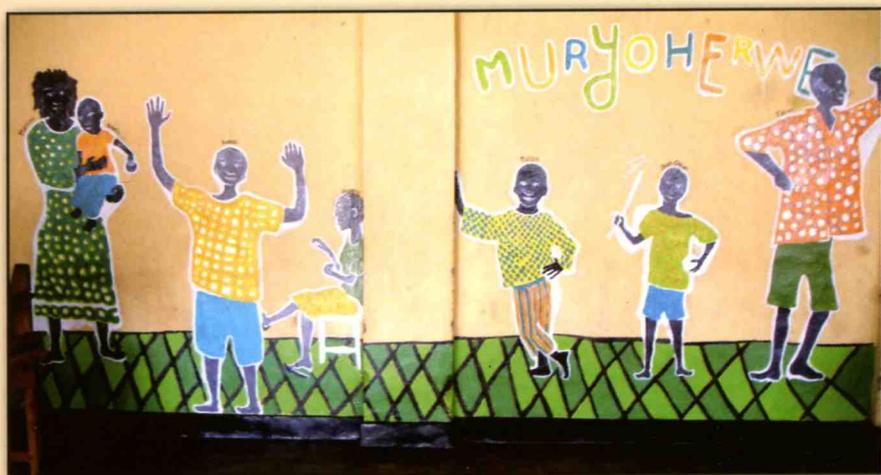
Gisenyi, en particulier sur le regard des gens extérieurs. Pour cette raison il nous semble important de le soutenir, pour les enfants seuls ou en difficulté il représente un lieu ressource où ils peuvent se développer en paix.

Nous étions partis dans l'idée de peindre une fresque dans les locaux de l'orphelinat, pour égayer un peu leur lieu de vie, et partager avec eux ce que nous savons faire (dessin-peinture).

Nous sommes heureux de l'avoir réalisée avec le concours des enfants, qui ont été très fiers de participer et de nous assister.

La suite de notre périple fut en compagnie de Joseph, un des jeunes adultes de l'orphelinat, qui nous a servi de guide à Butare ou sur les bords du lac Kivu. Nous avons été heureux de partager des moments de contemplations face à des paysages très verdoyants. Nous avons goûté les ambiances de Gacaca (les tribunaux populaires qui se réunissent suite au génocide), les rues complètement vides. Nous avons essayé le thé rwandais, très fort et très parfumé. Nous avons regardé le soleil descendre sur la frontière du Congo au bord du lac Kivu.

Un grand merci à tous nos hôtes particulièrement à Athanasie et à Joseph qui nous a fait découvrir une bonne partie de son pays.



Nous avons édité 10 cartes postales d'après nos carnets de voyage au Rwanda pour aider modestement l'action de l'association "Les enfants avant tout".

Pack de 10 cartes = 10 euros

Pack de 5 cartes = 5 euros



Rencontre avec Louisimond

Difficile de résumer en quelques lignes cette rencontre avec Louisimond.

Lorsque nous l'avons rencontré pour la première fois c'était à notre arrivée à l'aéroport, Pascal lui avait demandé de venir nous chercher pour nous servir de "taxi". En quelques minutes nous (re)prenions nos marques dans la réalité haïtienne, bruyante, excitée, abondante alors que Louisimond restait assis lui, calme presque stoïque dans ce 4x4 qui nous emmenait vers notre lieu de résidence.

Louisimond c'est çà, quelqu'un de calme, serviable toujours à l'écoute de nos besoins, serviable pour ses amis, les amis de ses amis (qui sont de fait selon lui "ses amis") mais surtout pour "ses" enfants comme ils les appelle.

Nous le revoyons la veille de notre départ, Louisimond nous attend (Pascal lui a dit que nous allions venir voir "son" nouvel orphelinat), stoïque, toujours, mais impatient visiblement...

Il nous emmène donc vers "son" nouveau projet, un lieu, idéal pour "ses" enfants, il a tout prévu, le puits pour avoir de l'eau courante toute l'année, de l'espace pour les enfants, des jardins pour pouvoir nourrir "ses" enfants. Certes seule la dalle, faute de moyens, a été construite, mais en le voyant s'agiter nous montrant tantôt les arbres fruitiers, ses jardins, son puits, et sa maison on verrait presque les enfants jouer dans cet immense espace, une chose est sûre, en voyant le regard de Louisimond plein d'espoir et souriant, lui il les voit, il les entend "ses" enfants dans "son" orphelinat.

Puis, nous nous rendons à l'actuel orphelinat, Louisimond nous fait visiter et les lieux ne sont pas très gais, promiscuité, état général des locaux, personnel limité. Mais comment le critiquer, selon Louisimond un enfant dans son orphelinat c'est un enfant qui a à manger, qui a



un toit, et qui va à l'école alors... comment lui donner tort lorsqu'on connaît un peu la réalité haïtienne...

Il nous raconte les "événements" passés, les coups de feu dans "son" orphelinat, la peur qu'il a eu de voir un des "ses" enfants touchés, le traumatisme qui lui fit prendre la décision de partir de Port au Prince vers Léogane.

Puis, il veut absolument nous faire rencontrer les gens membres de sa fondation, Frère Jean Claude, M. Bataniel, Sœur Edna, et l'incontournable Maurice, nous faire visiter l'école où vont "ses" enfants. Nous suivons son pas décidé.

Et puis vient le moment de les rencontrer, "SES" enfants. Louisimond semble vouloir être sévère, et faire respecter une certaine discipline, il demande aux enfants, timides (surtout les grands), de nous accueillir par un chant de bienvenue. Puis, il demande à tous les enfants, un par un de venir le voir, lui expliquer ce qu'il a fait à l'école (c'est la rentrée), ce qu'il a appris, ce qu'il a retenu. Les garçons se dévergondent petit à petit, ils sont curieux de voir les "Blancs", puis sont intéressés par nos appareils photos et joueurs, fiers de nous montrer leurs carnets de notes antérieurs. Nous expliquons que nous devons faire des photos pour ramener à Pascal, c'est alors la "bataille" pour avoir la meilleure pose, pour être le plus beau sur les photos... pendant ce temps Louisimond, pudique, prend du recul.



Et puis, c'est le moment de quitter l'orphelinat, nous partons avec Louisimond. Louisimond nous emmènera le lendemain à l'aéroport, nous répétant qu'il faut dire MERCI à Pascal, "son" ami sans qui il ne pourrait rien faire, mais il faut aussi lui dire qu'il a besoin d'argent pour la vie de tous les jours, pour le nouvel orphelinat et pour tant de choses...

Il nous étreint, ému, c'est sûr, nous sommes "ses" amis et c'est sûr, nous, nous sommes convaincus du dévouement, de la gentillesse, des angoisses et du bien-fondé de l'action de "NOTRE" ami.

Association Asshum





Rencontre avec "Asstum"

Au mois de juillet dernier, après quelques échanges par mail, nous faisons connaissance avec une association œuvrant pour Haïti, se trouvant dans notre région. Trois des membres ayant envisagé de se rendre à Port-au-Prince à la fin août, nous leur demandons s'ils pouvaient faire un détour à l'orphelinat pour rencontrer Louisimond, les enfants et faire quelques photos.

Cette association composée essentiellement de jeunes ayant moins de 26 ans a soutenu plusieurs projets humanitaires à Cap Haïtien mais aussi récemment à Verete. Elle joue également un rôle important au sein du "réseau Rhône Alpes pour Haïti".



Maurice (Timoun se Lespwa),
Sylvain (Asshum),
Gilbert, le filleul de Pascal
(architecte),
Batalien (gestionnaire
"Timoun se Lespwa")
Louisimond
(Timoun se Lespwa),
Blaise (Asshum)

L'orphelinat est sorti de terre



Plusieurs années se sont écoulées depuis l'achat du terrain à Leogane près de Port-au-Prince. On se souvient de la pancarte qui s'y trouvait à l'entrée "Ici bientôt l'orphelinat Timoun se lespwa". Cinq ans après, les fondations et la dalle sont coulées, par contre le projet de base a été considérablement modifié puisqu'il est passé de

2 498 m² à 264 m².
Devant les coûts impressionnants de construction et la difficulté à trouver des partenaires pour financer le projet, Frère Louisimond a du revoir celui-ci à la baisse. Gilbert Bazile, notre filleul s'est chargé de lui refaire des plans avec des surfaces certes réduites mais qui vont peut être permettre de réaliser la construction.



MANIFESTATIONS

Braderie de Dol

Dans un numéro précédent, nous parlions des "fourmis de Dol" qui s'activaient à classer, à trier tout ce qui était donné pour la vente le jour de la braderie de la Saint Luc.

Et bien les fourmis ont encore bien travaillé ce week-end du 20 et 21 octobre.

Il faut dire que tout est fait pour accueillir le flâneur, l'acheteur possible ou retenir le gourmand potentiel !!! Les sourires des bénévoles mais aussi le parfum des crêpes, la pâtisserie avec le p'tit café... Rien ne manque. J'en connais qui... Chut !!!

C'est aussi l'occasion de vivre autrement les liens qui unissent les membres de l'association et les bénévoles qui œuvrent autour de l'association.

C'est également la possibilité de mesurer la vitalité de l'association LES ENFANTS AVANT TOUT. Des parents adoptifs de fraîche date côtoient des parents adoptifs déjà à la retraite et des enfants adoptés qui sont maintenant insérés dans la vie professionnelle. Les générations se succèdent, s'entraident et l'association bénéficie de ce dynamisme.

Vincent GODET



Week-end du cœur au pays gallo

Ecoute maï ben que j'te caouse ! ça a bougé à Dol durant le week-end du cœur en marche.

Comme l'équipe de Dol est ben vu dans l'coin et qu'elle est ben emable, ben nombreux sont ceux qui sont v'nus leu donne un coup de pogne : FaranDol, les contoux Jean-Pierre et Mathias, les cyclos du coin et ben d'aoutres que j'n connais point.

Ca a ben commence le venderdi sai avec un tour du monde en musique : yave l'accordeon de Verchu et Nadine, yave aoussi la Roselyne avec son orgue de barbarie et pis aoussi les latinoss Biliken et Betty qui nous fé danse la salsa.

Faut pas qu'j'oublie non plus la Rigourden de St-Suliac qui nous a r'monte le temps jusqu'à la Renaissance. Oh bon sang ! j'allais l'oublie, j'salue ben le gars Jean-Denis et sa cornemuse ! Mais si vous savez ben Le gars au père Toumit !!

Le samedi dans la matine, sur la grande place, le groupe Pao Bran a fé danse tout s'qui yave comme biaou mond qui eme ben la musique celte.

La vépré, une randonnée à velo les a promne dans l'marais. Y'en a aoussi qu'on ben eme la ballade contée dans lé belles rue de la cité d'Dol.

Dam oui ! Meme qu'au sai, les ceusses qu'étaient pas lasse ont danse enco' au fest-noz.

Je n'veux pas m'fout de vot goule !!! Je m'arrête pour vous épargner un mal de tête !

Le dimanche matin, la petite reine était à l'honneur sur les routes sinueuses de la contrées avant de laisser les marcheurs se diriger vers le Mont-Dol pour un pique familial.

Vincent GODET



Randonnées vertes



Nous avons entendu parler des randonnées vertes par des amis qui participent à cette manifestation depuis l'origine. Nous avons donc avec un groupe de camarades, décidé de les accompagner à cette 11^e édition pour découvrir les vallons de Chavanne et ses alentours.

Pas de soucis particuliers pour rejoindre le village depuis Saint-Chamond, le fléchage indiquait la direction du point de rencontre. Dès notre arrivée vers 13h30 nous avons été accueillis par une équipe de bénévoles qui dirigeaient les personnes vers les divers points d'inscriptions (marche ou vtt). C'est sous un

soleil radieux qui avait daigné se montrer lors des départs que nous avons pris notre itinéraire. Muni de notre plan nous sommes partis à la découverte du parcours des 16 km.

Que de monde !!! 1 400 personnes selon les organisateurs sur l'ensemble des parcours.

Sur les chemins pas de problème pour se diriger : le balisage indiquait parfaitement les directions à suivre. Bien sûr pour reprendre des forces des ravitaillements étaient répartis judicieusement. Tout au long du trajet nous avons rencontré des personnes venant de divers horizons ce qui nous a permis d'avoir des échanges intéressants, sur l'association les EAT et plus particulièrement sur la vie à Haïti.

Au retour nous avons été accueillis par un groupe de musiciens, nous avons pu visiter les différentes expositions artisanales consacrées au Rwanda, Madagascar à l'Étiopie et à Haïti et bien sûr, nous restaurer autour du stand qui proposait merguez, crêpes, boissons...

Lors de notre arrivée, nous avons pu constater

la satisfaction de l'équipe d'organisation, de bénévoles, emmenée par le responsable local Pascal Périllon.

Cette journée a permis de récolter la somme de 13 000 euro représentant le budget annuel de notre participation au fonctionnement de l'institution.

Cette somme permettra d'améliorer le quotidien des 40 pensionnaires de l'orphelinat.

Un grand merci à l'ensemble des bénévoles, organisateurs pour cette agréable promenade à la campagne dans une organisation parfaite.

Fatigués mais heureux d'avoir pu contribuer à la réussite de cette fête nous avons rejoint nos véhicules en... calèches.

C'est promis l'an prochain nous reviendrons encore plus nombreux.

Comptez sur nous pour vous faire connaître.

Isa et Béa



Pour la bonne cause

A l'initiative de Arnaud et Céline PIERRET, parents adoptifs et commerçants à Yssingeaux (43)



Imaginez-vous passer un bon moment autour d'une bonne table en sachant qu'à chaque bouchée, quelques centimes d'euros iront « droit au coeur » d'un enfant. Certes, cela peut être mal perçu et paraître quasi indécent. Mais qu'importent les initiatives dans notre beau pays de France, si au final cela peut donner du bonheur à un petit être humain à l'autre bout de la planète ! Seul le résultat compte et si certains sont choqués par la manière, qu'ils n'hésitent pas à donner directement quelques euros.

Dans tous les cas, des hommes et des femmes peuvent être applaudis de leur volonté de faire le bien ou plus simplement du bien. Combien d'associations dites non caritatives organisent des manifestations avec pour but d'amuser leurs semblables sans penser à d'autres plus démunis ? Certainement beaucoup ! Et cette association qui a vu le jour, il y a peu, est loin de vouloir faire quelques bénéfices juste pour en profiter. Il est temps de la nommer et on pourrait l'écrire en majuscule : L'ASSOCIATION DES COMMERÇANTS ET AMIS DE LA RUE DU PUY présidée par Arnaud Pierret.

Après un Noël 2006 et un cadeau pour l'UNICEF, Arnaud Pierret et toute son équipe avaient décidé de réitérer ce type de manifestation à but

humanitaire. Quelle bonne idée !

Le dimanche 22 juillet la rue Maréchal Fayolle que beaucoup d'Yssingelais nomment plus communément la rue du Puy, avait pris des allures d'une place. Une seule portion de la route était encore ouverte aux automobilistes permettant ainsi de profiter d'une large portion où étaient installés des tables, des barbecues, une buvette ainsi que des étals dont celui d'objets venus d'Éthiopie. Et c'est à ce dernier pays qu'était destiné tout ce « barnum » et plus spécialement pour les enfants via une association « les enfants avant tout ».

Au programme de ce dimanche de fête organisé par l'association des Commerçants et Amis de la Rue du Puy (que l'on pourrait abrégé en l'ACARP), de nombreuses animations. Et l'ACARP n'est donc pas restée muette, se démenant de façon remarquable pour que tout se déroule pour le mieux et ce fut une réussite. Un repas « barbecue » des plus copieux et digeste mit en appétit tout ce petit monde très nombreux tout au long de la journée, accompagné par la présence du groupe folklorique de l'Alsace qui fit preuve d'une belle leçon d'ouverture au monde en interprétant des musiques traditionnelles non seulement de sa région mais aussi d'Irlande. Bien évidemment les rois de la fête devaient être les enfants qui purent se balader en calèche, déguster des crêpes (les grands aussi) et finir par un magnifique lancer de ballons dans le ciel yssingelais tout de bleu vêtu pour l'occasion. C'est donc tout en festoyant que des fonds furent recueillis et cette fois-ci, ils étaient destinés à une association toute dévouée à la cause des enfants : « Les enfants avant tout ».

Ce lundi soir 15 octobre, à la Comedia, Arnaud Pierret et son équipe accueillaient donc la présidente Geneviève Vial et quelques membres des « Enfants avant tout » pour la remise d'un chèque

« Pensez à eux » soulignait Mme Vial et sûre-



ment que certains ont dégusté le barbecue sans même y songer, mais au moins d'autres l'ont fait pour eux. Ainsi 500 euros iront aider les enfants d'orphelinats situés dans des contrées lointaines comme en Éthiopie, au Rwanda, en Haïti et à Madagascar. Des enfants délaissés dans des moments de leur vie où tout se joue. Des enfants qui ont connu la misère, la maladie, le manque de nourriture. Alors pour les aider, « Les enfants avant tout » ont fait le choix de leur donner, non pas une assistance de tous les instants, mais un accompagnement afin de réaliser un rêve, leur rêve : celui d'une vie simplement meilleure. Et là bas, tout se passe entre habitants de ces pays ! Ainsi les orphelinats sont gérés par des adultes du pays : « nous connaissons les lieux et les gens qui s'en occupent avec qui nous avons tissé des liens d'amitiés. Nous suivons les actions, mais ce sont eux qui gèrent » précise la présidente. Et comme le dit si bien la directrice de l'orphelinat Noël à Nyundo au Rwanda : « sans vous, les enfants ne mangeraient pas ». Ces enfants qui grandissent dans de meilleures conditions avec une aide jusqu'à l'âge adulte et surtout une éducation qui leur permet d'acquérir un apprentissage utile pour leur vie future. Et il suffit de pas grand chose pour faire leur bonheur : 6 euros par jour et par enfant, alors ces 500 euros seront une aide bien précieuse pour cet orphelinat qui compte 650 enfants. Et si cette manifestation des commerçants et amis de la rue du Puy pouvait faire des émules, ce serait encore du bonheur pour eux.

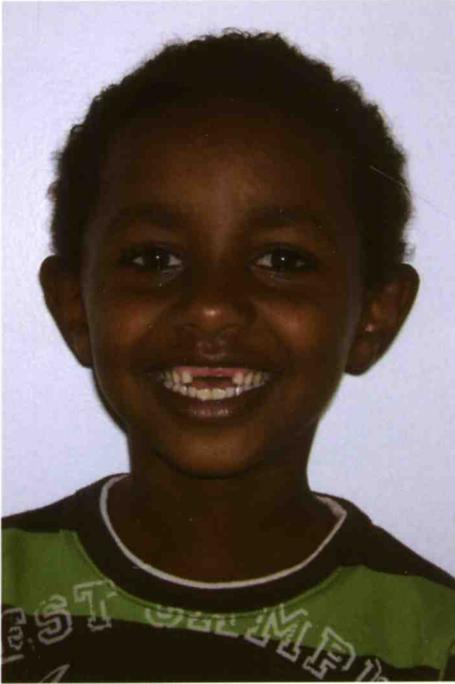
Extrait du journal LE RENOUVEAU du 16 oct 2007

Le Théâtre de l'Enfer en représentation à Mayenne (53)

Il y avait de quoi rire le samedi 13 octobre à Mayenne. La troupe du théâtre de l'enfer de Dol de Bretagne a donné bénévolement une représentation au bénéfice de EAT. Malgré la concurrence du rugby ce soir-là, cette première organisée par Vincent et Bénédicte marque le début d'une implantation forte dans le département et pose les premiers jalons de futures manifestations.



Kiros



Je voudrais vous donner quelques nouvelles après un long silence, en partageant avec vous cette lettre à mon fils, Kiros, de son apprentie maman.

Voilà 2 mois et 1/2 que tu es avec nous et il me semble parfois que tu as toujours été là. J'ai toujours eu cette étrange impression que tu nous avais adoptés bien avant de nous rencontrer ce matin du 31 juillet 2007 à Roissy. Comme si tout cela était prévu de longue date, comme si tu avais toujours su que tu rejoindrais un jour notre foyer.

Pourtant il y a eu des journées difficiles au début. Cette période où tu déversais ta colère, où tu nous défiais, où tu testais tes tout nouveaux parents. «est-ce qu'ils tiennent bien la route ces deux là ?». Cette période où ta maman, elle, subissait un coup de «baby blues». Complètement décontenancée la maman ! Complètement chamboulée par ce flot d'émotions qui la submergeait. De la joie bien-sûr, mais aussi de l'angoisse, du «je suis pas à la hauteur», je sais pas m'en occuper», de la culpabilité «je ne sais pas l'aimer», «c'est de ma faute s'il se met dans un tel état», etc. C'est vrai que tes colères étaient impressionnantes... et épuisantes ! Mais c'était probablement ton seul moyen à l'époque pour exprimer tes peurs, tes peines, et tout le trop plein d'émotions, de nouveautés, de changement. Tes hurlements (oh là là ces cris stridents !!!) me pétrifiaient, me déchiraient. Je me sentais tellement impuissante. Rien ne te calmait. Il fallait que ça sorte. Comme si tu avais besoin de te vider de tout ce que tu avais accumulé jusque là. Tes provocations m'exaspéraient. Tu cherchais les

limites et quand tu les avais trouvées, tu les franchissais, histoire de voir ! Et tu as vu ! Nous nous sommes télescopés, percutés avec fracas. Nos regards noirs s'affrontaient. Et oui, tu as du caractère mon fils, mais ta mère aussi ! Deux têtes de mules qui se rencontrent ça fait des étincelles : Mais heureusement ça fait aussi des feux d'artifice de bonheur !!! On a appris à se connaître, à s'apprivoiser, bref à s'aimer. Aujourd'hui tu détestes me voir fâchée. Tu me lances alors ton regard Caliméro en murmurant «non pas fâchée maman s'il te plaît, Kiros sera sage». Désarmant ! Tu ne ménages pas tes efforts pour nous séduire. Car oui mon fils, tu es un charmeur ! Sous tes longs cils tu nous décoches de ces oeillades ! Et tes sourires (même avec deux dents manquantes) feraient fondre la banquise. D'ailleurs à l'école les filles ne s'y sont pas trompées. Depuis le 1er jour tu as ta cour ! «beauoooooooouuuuup copines Kiros» dis-tu avec fierté. Dire que tu vas déjà à l'école ! Je regarde avec admiration les progrès que tu fais chaque jour. Tu parles de mieux en mieux français et commences ainsi à nous raconter beaucoup de choses de ton passé, à notre grande satisfaction. Tu adores dessiner et écrire et tu y mets beaucoup d'application, comme dans tout ce que tu fais. Tu t'inities au rugby avec talent. Tes éducateurs en sont ravis ! Tu nous montres tous les jours ta belle persévérance. Tu possèdes des capacités d'adaptation et d'apprentissage ainsi qu'une volonté qui nous sidèrent. Comme lorsque tu as appris à faire du vélo en une journée ! Tu nous réjouis de ton espièglerie et de tes pitreries. Car tu es un vrai clown ! Ajoutons à cela que tu fais des

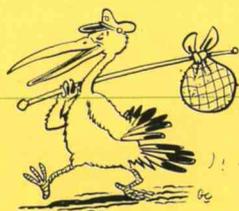
nuits paisibles dans ta chambre comme si tu avais toujours dormi là. D'ailleurs tu te conduis souvent comme si tu avais toujours vécu ici, avec un naturel qui stupéfait tout le monde. Tu manges de tout avec beaucoup de gourmandise. Quel bonheur pour moi de m'entendre dire à chaque repas : «c'est bon maman, très, très c'est bon» et «cousine bien maman' avec un sourire jusqu'aux oreilles !

Je suis une mère émerveillée par la force de vie de son fils et son immense capacité d'aimer. Tu nous donnes chaque jour sans compter, et tu m'apprends à faire de même. Quand je te vois sourire, que je t'entends rire aux éclats, lorsque tu te blottis contre moi la tête enfouie dans mon cou et que tu me dis «t'es mignon maman», je me sens plus vivante que jamais. Et alors tout le long chemin parcouru avant toi, toutes les difficultés, toutes les souffrances, tous les contretemps disparaissent d'un coup. Je te serre contre moi et je dis «merci». Merci d'être qui tu es, merci d'être entré dans nos vies, merci pour tout ce que tu nous donnes. Je suis fière de toi mon fils, et remplie de ton amour. Je vais essayer de te donner ce dont tu as besoin. Je vais essayer d'être le lien entre ton passé et ton avenir, de t'aider à grandir et t'accompagner sur le chemin de la vie. Mais c'est toi qui jour après jour fait de moi une mère,... ta mère.

Je terminerai en reprenant cette célèbre déclaration : «Je t'aime, aujourd'hui plus qu'hier, et bien moins que demain.»

Isabelle, maman de Kiros,
5 1/2 ans, arrivé le 31/07/07





ENCORE UN QUI VA POUVOIR VOLER DE SES PROPRES AILES !...



Régine PERAN

Un an après, j'étais cigogne



Le 21 juillet 2006 : accompagnés par Michel et Annie, nous passons les dernières heures sans notre fils. Nous l'attendons avec une telle impatience ! D'autres parents attendent aussi avec nous. Nous passons tous une agréable soirée autour d'un repas, nous discutons, nous avons tous chaud, en ce 21 juillet. Nous voyons les avions de Roissy nous raser la tête, et nous allons nous coucher, pour dormir. Difficilement ! le sommeil ne vient pas, il fait trop chaud dans les chambres de l'hôtel. Mais ça n'est pas l'unique raison. Notre enfant va bientôt être là, avec nous. En ce moment, il est dans l'avion, parti à l'heure prévue d'Addis Abeba. Comment se sent-il ? De quoi parle-t-il ? Regarde-t-il son album ? A-t-il pu dormir ? Comment s'est passé son départ le soir du Toukoul ? Nous savons qu'il est en bonne main, en compagnie de Claude, sa cigogne, de Geneviève, et d'autres parents. Les heures de la nuit passent, et après un petit déjeuner « raté », Annie et Michel nous conduisent jusqu'au hall des arrivées à l'aéroport de Roissy. Nous avons la gorge nouée par l'émotion, les larmes sont prêtes à couler. Mais nous savons qu'il faut les retenir. Sur le panneau des arrivées, l'avion Ethiopian Airlines est déjà annoncé. Nous tremblons, nous piétons, nous guettons, et puis, vers les 6h, nous apercevons l'avion, son avion. Nos yeux se remplissent d'eau. Mais non, toujours pas. Si notre enfant nous voyait avec cette tête ! Le temps est long, trop long... Et puis, main dans la main, nous apercevons, derrière la vitre, notre petit garçon Capital avec Claude. Ils nous font coucou ! Et puis, le relais avec Michel, et notre petit garçon est dans nos bras. Ca y est, notre vie à cinq a commencé, nos trois enfants sont réunis !



Une année passe, et me voilà, le 24 juillet 2007 à 13h30 sur le quai de la gare de Lamballe avec Yann et mes trois enfants, prête à laisser de côté pour quelques jours, mon rôle de maman, pour prendre celui de cigogne. Je prends le train, je vois les petits, au revoir de ma famille, et ça y est, je m'envole vers l'Ethiopie, mon premier voyage vers le pays de notre fils ! Je rejoins Vincent à Rennes, puis Chantal à Roissy, ainsi qu'un couple heureux et angoissé d'aller chercher leurs trois enfants. Notre départ est programmé vers 23 heures. L'émotion est là, presque palpable, grandissant de minutes en minutes, nichée au creux de mon ventre. Et puis, c'est le grand départ. Assise aux côtés de Vincent, je vois Paris, tout petit, doré, d'en haut, après un décollage que je trouve un peu brutal. Je suis fatiguée, mais tellement heureuse d'être là. Nous discutons un peu, nous rions beaucoup, nous mangeons et nous tentons de nous reposer. Les parents que nous accompagnons y arrivent un peu, Vincent et Chantal aussi, et moi, pas du tout. Dans mon esprit, je suis déjà arrivée. Mais arrivée où ?... Je ne connais pas l'Ethiopie. Je ne sais rien ou presque de ce pays. Ce que j'en connais, c'est ce que j'ai lu ou vu aux travers de diverses documentations, ce que j'ai entendu autour de moi, mais rien ne vaut la découverte par soi-même.

7 heures, heure locale, l'avion Ethiopian Airlines atterrit enfin. Je n'ai pas réussi à fermer mes yeux dans l'avion, mais maintenant, je dois les ouvrir grands, très grands, et la fatigue du voyage s'envole comme par enchantement. Je découvre l'aéroport d'Addis Abeba, un aéroport grand et neuf, d'après ce que me dit Chantal. Nous passons différents contrôles, et hop, nous voilà, avec nos bagages, sortis sur le parking. Je regarde ce grand bâtiment tout

vitré, et je me dis que mon fils était là, il y a un an, presque jour pour jour, quittant son pays pour rejoindre sa famille à 7000 km de là. Sur le parking, une myriade de vieilles voitures blanches et bleues, des taxis aux chargements plutôt chancelants, des mini bus arborant les mêmes couleurs, bondés de monde tous autant les uns que les autres... et puis Solomon arrive. Il connaît bien Vincent, parle français aussi bien que moi, et une fois dans son 4x4, nous emmène à la guest house C'est là que allons séjourner pendant la semaine.

Je découvre enfin l'Ethiopie ! Un pays sans cesse en mouvement, avec des hommes, des femmes et des enfants qui marchent et marchent encore, avec ou sans chaussures, mais souvent avec le sourire et parfois même, main dans la main. Des petits marchands sont souvent installés ça et là essayant de vendre tout ce qui peut être vendu. Des cireurs, à chaque détour de rue, frottent et brillent des chaussures, histoire de gagner quelques birrs, entre ceux qui n'ont que du maïs à griller. Des routes sont en constructions, d'autres sont en terre et en cailloux. Des immeubles qui poussent comme des champignons, aux côtés d'une multitude de petits abris, habitations, échoppes, coiffeurs, tous collés les uns aux autres, tous de tôle revêtus, et toujours beaucoup de monde dans les rues. Et même les troupeaux de chèvres, de moutons et de zébus sont de la partie !

Nous sommes mercredi matin. Nous arrivons au Toukoul après avoir déposé nos bagages à la guest house Nous prenons une route caillouteuse, j'aperçois le panneau de l'orphelinat, et le grand portail bleu, et nous rentrons dans la cour. Et là, à cet instant, l'émotion est tellement intense, que j'ai bien dû mal à retenir mes larmes. Mais Vincent est là pour m'empê-

cher de montrer mes sentiments à des enfants qui ne comprendraient pas, et je le sais bien. Alors, je prends sur moi, et je regarde le lieu où mon fils à séjourné, il y a un an, où il a vécu, dormi, joué... Et je vois des enfants jouer, rire, s'amuser, je fais connaissance avec quelques personnes qui s'occupent des enfants au Toukoul : pédiatre, nounous,...toutes et tous, accueillants et souriants. Un personnel proche et à leur écoute. J'ai l'impression que nous sommes les bienvenus, que nous nous connaissons. Je me sens rassurée et je suis bien. Nous décidons d'aller à pied au Toukoul 2. Nous prenons un bain de foule, et arrivons au Toukoul 2, beaucoup plus petit que le Toukoul 1. Je connais les murs, ou plutôt, je les reconnais. Ils sont sur la photo de Noah, celle de son attribution. Nous ne restons pas longtemps, juste le temps de prendre les photos des bébés attribués et nous partons, toujours à pied. Nous rejoignons les bureaux de Tsegaye afin de le saluer. Il me parle de Capital, de son jugement... il y a un an !

Et hop, nous voilà de retour au Toukoul où nous attend Solomon pour aller déjeuner.

Sur la route du retour, ce qui me frappe, c'est la quantité de taxis, de minibus dans tous les sens, en double file, partout, les klaxons, et partout et toujours, la foule, même au milieu de la route. Mais Solomon est bon chauffeur, je ne me sens pas en insécurité, je lui fais confiance, et me laisse aller au plaisir de découvrir Addis. Notre séjour, ponctué par la visite de la ville, de son mercato gigantesque, se poursuit par un voyage jusqu'à Ambo et au lac Wenchi. Là, un seul mot : grandiose. Malgré les trombes d'eau, saison des pluies oblige, le trajet entre Addis et Ambo s'est très bien fait. Une belle route, des marcheurs, des troupeaux, des toukoul aux toits fumants dans la campagne, des cultivateurs avec leurs zébus dans leurs champs. Le long de la route, plein d'enfants nous saluent et nous sourient. En fond de paysage, la montagne, les eucalyptus, les acacias, les troupeaux gardés par de très jeunes enfants, parfois si petits et seuls. La ville d'Ambo est devant nous, une ville toute en longueur, une ville en mouvement comme Addis, joyeuse avec ses bars musicaux,

ses trottoirs en construction, ses charrettes tirées par des chevaux. Une ballade à la tombée de la nuit, et nous ressentons pleinement la chaleur de ce pays. Une parole à l'un, un « hello » à l'autre, nous nous sentons bien. Le lendemain, départ pour le lac Wenchi. Un trajet sur une piste caillouteuse, toujours bordée d'hommes, de femmes et d'enfants chargés de produits à vendre au marché d'Ambo, de troupeaux d'ânes gris, eux aussi chargés de racines de faux bananiers utilisés pour faire de la farine. Nous nous arrêtons, de temps en temps, histoire de prendre des photos, à des endroits, qui à un moment précis, nous paraissent "déserts". En moins d'une minute, une bonne dizaine d'enfants, arborant leur plus séduisant des sourires, encerclent le 4X4. Ils tendent leurs mains, pour un gâteau, un bonbon, des crayons....Certains sont insistants, implorants... Nous reprenons la route, et là, tout simplement magnifique, le lac Wenchi, paysage sublime vu d'en haut. Solomon nous emmène au bord du lac. Les pluies n'ont pas encore coupé la route, si on peut parler de route ! Nous faisons connaissance avec les gens qui habitent là, à près de 3000 mètres d'altitude. Des gens toujours souriants, serviables, accueillants, et ces petites mains qui se tendent. Je me souviens, d'un garçon, assez grand, qui m'a prêté son bâton afin que je puisse descendre jusqu'au lac sans tomber. Pleins de toukoul dissimulés ça et là dans la montagne, cachés au milieu de petits champs de faux bananiers, des petits sentiers à pics où l'on voit des enfants s'engouffrer dans la forêt. Ce sont ces chemins qu'ils prennent d'ailleurs pour aller à l'école. Quel beau souvenir doux et merveilleux !

La fin de mon séjour... La connaissance, à la bougie, de la petite fille que je dois ramener. Un bébé de dix mois que j'aperçois dans la pénombre de la pièce réservée aux parents du Toukoul, et pour cause, panne d'électricité sur Addis, il est environ 19 heures. A ce moment là, j'ai au fond de moi des sentiments contradictoires : heureuse de partir retrouver ma famille en France, et triste de quitter mon pays de cœur, l'Éthiopie. Le tout, accompagné d'une émotion intense de ressentir ce bébé contre moi, et de penser

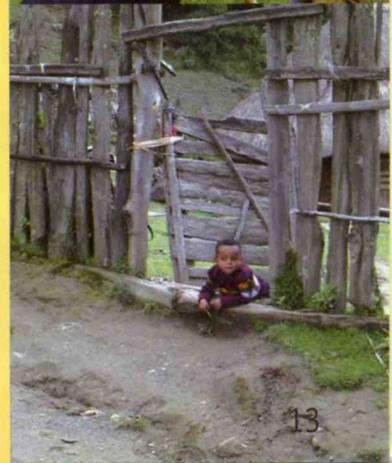
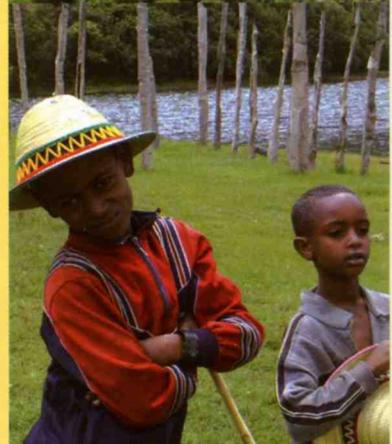
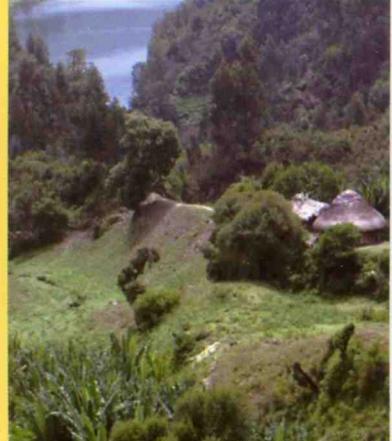
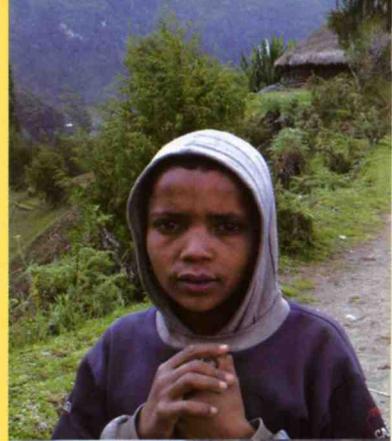
que dans quelques heures, elle sera dans les bras de son papa et sa maman, qui en ce moment l'attendent. Dans la voiture qui nous ramène à l'aéroport, je la regarde dormir paisible, dans son porte bébé. Elle est belle, elle sent bon. Les autres enfants que nous accompagnons, n'ont pas l'air triste, certains sont même un peu excités.

Nous arrivons sur le parking de l'aéroport, c'est l'heure des adieux à Addis, à Solomon. J'ai encore envie de pleurer, mais je me retiens, toujours pas le droit de craquer. Après l'enregistrement de nos bagages, les multiples présentations de nos passeports, nous attendons le départ. Les enfants sont fatigués, mais résistent bien. La petite fille couchée sur ma poitrine dort toujours à poings fermés. J'ai chaud. Je n'ose pas la déranger. Chantal porte aussi un bébé, un petit garçon, qui lui par contre, ne dort pas. Il ouvre ses grands yeux depuis son départ du Toukoul, curieux de tout ce qu'il voit, et peut-être angoissé, ne comprenant pas ce qui lui arrive, et où il va. Il lutte pour ne pas dormir, mais ne pleure pas.

Nous montons dans l'avion, il y a beaucoup de voyageurs. Il décolle vers 23 heures, doucement. Je vois Addis, d'en haut, petite, dorée, illuminée, la lumière est revenue. Au revoir Addis. Le voyage se passe bien. Nos bébés mangent et dorment confortablement dans leurs petits lits.

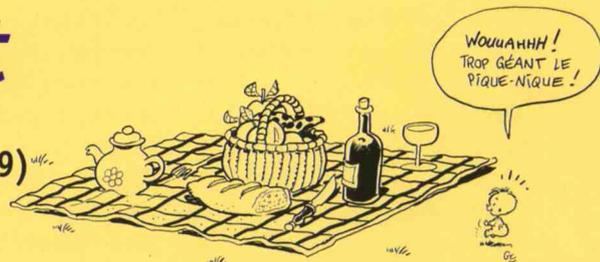
6 h 20 : le creux de mon ventre se resserre. Nous arrivons à Roissy, un peu brutalement d'ailleurs, à mon goût ! Je pense aux parents, derrière les vitres, dans le hall des arrivées de l'aéroport, accompagnés par Jacqueline et Christian, qui attendent leurs enfants, à ce petit bébé qui avec son grand frère va faire le bonheur de ses parents, et à nous, il y a un an... Nous étions aussi derrière cette vitre. En ce mardi 31 juillet 2007, j'étais de l'autre côté !

Merci à Geneviève et à Claude pour m'avoir confiée cette mission, celle de cigogne, Merci à mes compagnons de voyage Vincent et Chantal, et à notre compagnon de route, Solomon.



La famille EAT s'agrandit

Pique-niques géants à Vern-sur-Seiche (35) et à Chaponost (69)



La recette parue dans le n°47 devait être bonne. Sophie et Frédéric Vauléon et l'équipe de Rennes, Clémence et Franck Bettendorf entourés de quelques parents l'ont parfaitement réussie. Bravo aux cuisiniers et merci à eux.

Quelques 800 personnes se sont retrouvées lors de ces deux rendez-vous annuels ! Impressionnant ! Quel bonheur de retrouver des enfants convoyés, des parents rencontrés à Roissy ! Souvenirs, souvenirs des moments d'attentes partagés. Lors de chacun de ces rendez-vous annuels, chacun des membres des Enfants Avant Tout refait le plein d'énergie si besoin était, et à pas cher ! C'est un carburant enrichissant, peu onéreux et nous en redemandons.

L'association a vraiment besoin de ces rassem-

lements. De part son implantation géographique, c'est une occasion supplémentaire pour les membres du conseil d'administration de se rencontrer le dimanche matin et d'harmoniser les actions de Enfants Avant Tout. Nos violons sont bien accordés ! Et comme certains font aussi partie du conseil d'adoption, ils arrivent la veille pour bien entamer le week-end.

Le pique-nique pris, nous avons accueilli chacun des enfants arrivés depuis notre dernière rencontre à Acigné (35) ou à Aurec (43). Que de joie chez les nouveaux parents ... Que d'émotions chez les parents en attente !!!

Avant le goûter apporté par les familles, les parents ont pu mettre un visage sur chacun des noms des personnes actives de EAT pré-

sentes. L'association a besoin de cette proximité permanente pour ne jamais aller vers un anonymat de dossier. Assurément ! Opération réussie !

Entre le ciel breton menaçant et le soleil du lyonnais, ce furent deux chouettes pique-niques accompagnés de sourires, de souvenirs et de bonheur.

Rendez-vous l'an prochain. Si vous ne vous êtes pas encore fait connaître pour devenir le chef d'orchestre de l'un des pique-niques, n'hésitez pas à chanter votre nom près d'un des responsables de EAT.

Vincent GODET



LES ENFANTS AVANT TOUT

<http://lesenfantsavanttout.net>

Association d'aide à l'enfance - Loi 1901 Organisme autorisé pour l'adoption
Siège social : 21 rue du Champ Thébault 35250 CHASNE/ILLET
Adoption : BP 8 43110 AUREC/LOIRE Tél. : 04 77 35 40 74 / 02 96 74 02 97
Action : 106, rue de Paris 35120 DOL-DE-BRETAGNE Tél. : 02 99 48 25 08
Parrains : Yves Duteil, chanteur Gégé, dessinateur humoriste

BUREAU

Présidente :	Geneviève VIAL	04 77 35 40 74
Vice-président secteur adoption :	Hugues DUAULT	02 96 74 02 97
Vice-président secteur action :	Claude VIAL	04 77 35 40 74
Trésorier :	Christian REECHT	02 99 50 20 89
Trésorier-adjoint :	Yann PERAN	02 96 50 87 76
Secrétaire :	Marie-Louise KERHOUSSE	02 96 74 92 12
Secrétaire-adjointe :	Geneviève GERARD	02 99 48 25 08
Responsable suivi :	Vincent GODET	02 99 74 65 67

Responsables pays :

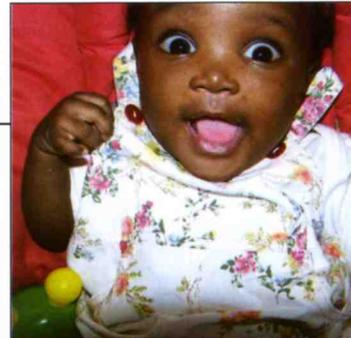
• Congo	Geneviève GERARD	02 99 48 25 08
• Ethiopie	Claude VIAL	04 77 35 40 74
• Haïti	Pascal PERILLON	04 77 31 68 55
• Madagascar	Marie CHEVRIER-BOULCH	02 99 66 20 36
• Rwanda	Michel GOURGOUILLAT	04 71 03 01 64

Antennes locales :

• Aurec-sur-Loire (43)	Claude VIAL	04 77 35 40 74
• Brest (29)	Yvan CLERO	02 98 05 45 74
• Clermont-Ferrand (63)	Nadine MARTIN	04 73 26 39 02
• Dol-de-Bretagne (35)	Geneviève GERARD	02 99 48 25 08
• Quintin (22)	Michel KERHOUSSE	02 96 74 92 12
• Rennes (35)	Yannick MENGUY	02 99 04 39 14
• Saint-Chamond (42)	Pascal PERILLON	04 77 31 68 55

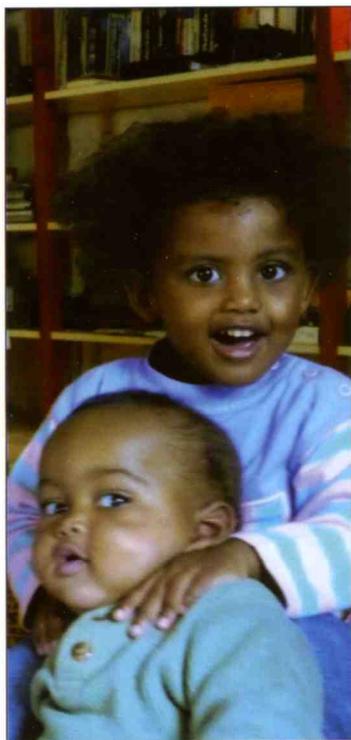


Hana



Firehiwote, Alice

Bienvenue parmi nous!



Melat, Yuna & Ajaiba, Esteban



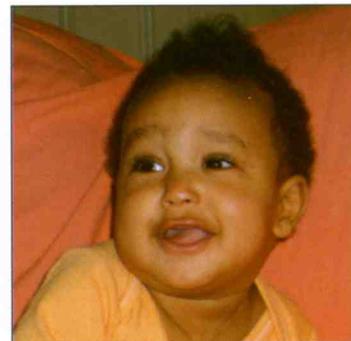
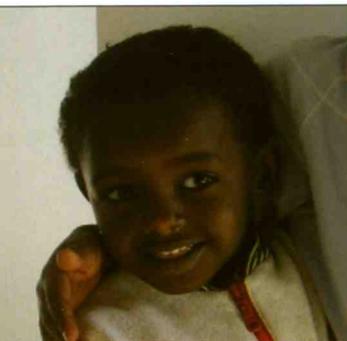
Hodas & Selam



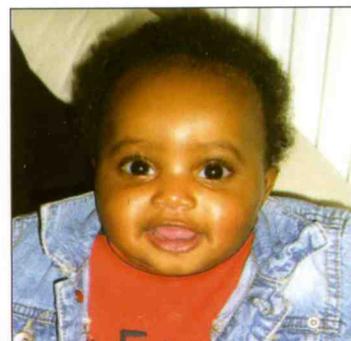
Kiros



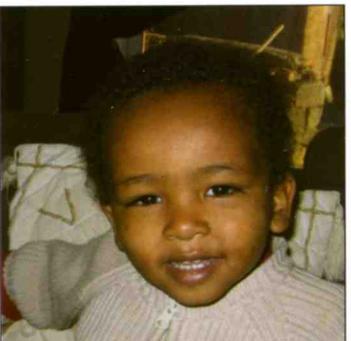
Abebe, Lenny & Mamo, Tim



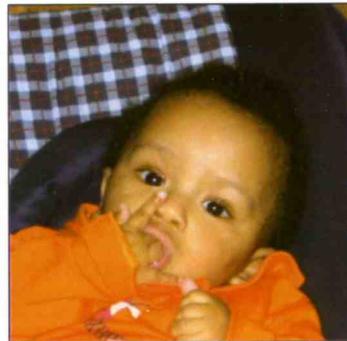
Abenezer, Sacha



Michael, Timéo



Tesfa, Noa



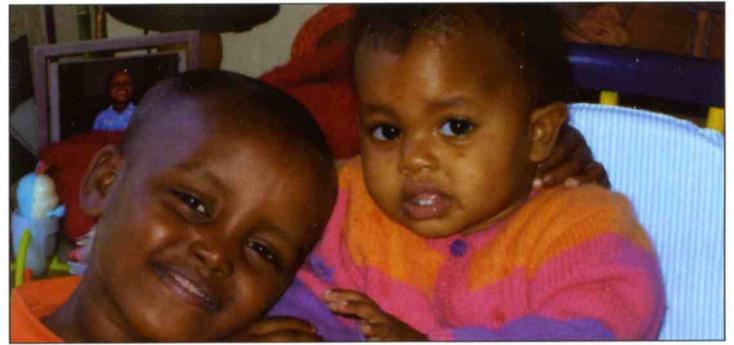
Daniel, Louis & Roza



Bienvenue parmi nous!



Melese, Maël & Ketema, Titouan



Addisu, Mathis & Bethlehem, Fleur



Ayantu, Marie - Tolera, Jean - Negessa, Emmanuel



Istifanos, Milo



Girmanesh, Guirmanesh



Abeba, Elsa



Lidiya, Lidiya



Semira, Semira



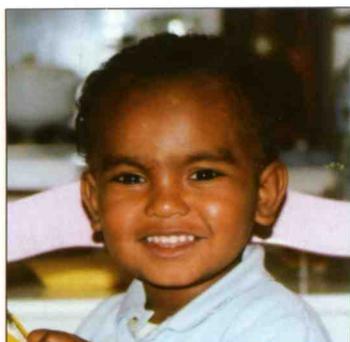
Robel, Léo-Paul & Kumneger, Timéo



Letemariam, Marie



Fedila, Salomé



Adino



Yematawork, Laure-Elisa



Dagem, Gabriel & Yebeltal, Etienne